

Alsatique Le « Bopp », une histoire vécue du nazisme en Alsace

Quelques mois après la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Alsacien Marie-Joseph Bopp publiait une étude historique de l'occupation allemande dans la région, aujourd'hui rééditée. Une prouesse ? Pas seulement : c'est aussi une référence.

C'est une curiosité et une prouesse intellectuelle : une synthèse historique réalisée sans le tamis du temps indispensable au travail d'historien ; une étude qui revendique le recul et la vue d'ensemble dont son auteur a été privé. Et c'est aussi un événement, car c'est la première réédition, depuis 66 ans, d'un alsacien majeur. *L'histoire de l'Alsace sous l'occupation allemande* a été publiée par Marie-Joseph Bopp en septembre 1945, au Puy-en-Velay où était réfugié l'éditeur alsacien Xavier Mappus. Soit six mois à peine après le départ des milliers militaires allemands d'Alsace.

Passer de témoin à historien

Fin lettré, bel intellectuel, bon pédagogue, Bopp avait tenu un journal relatant la vie colmarienne.



Aujourd'hui réédité par Place Stanislas, ce livre avait obtenu le « prix de la pensée française » lors de sa parution, en 1945.



Hitler devant la cathédrale de Strasbourg, en juin 1940. Reprise dans cette réédition, cette photo figurait dans l'édition originale. DR

ne sous l'occupation (lire ci-dessous). En février 1945, emprisonné à Guebwiller pour avoir aidé des résistants dans la vallée de Munster, il décide, s'il sauve sa tête, de faire beaucoup mieux : retourner la lorgnette et regarder par l'autre bout. Autrement dit : passer, en un temps record et avec un minimum de moyens, des impressions locales à l'analyse globale.

« Bopp dit clairement qu'il ne veut plus, dans cet ouvrage, être un simple témoin, mais devenir un historien », raconte Gabriel Braeuner,

qui a agrémenté avec talent cette réédition d'une introduction détaillée et d'une biographie de l'auteur (entre autres).

Après avoir réussi à sauver sa vie, Bopp est-il parvenu à passer de la posture du témoin à celle de l'historien ? « Oui, à 80 %, constate Braeuner. C'est un travail remarquable. Il n'y a pas d'erreurs. Tout juste peut-on relever quelques lacunes... » Ainsi, par la force des choses, les exemples sont plus hautique bas-rhinois. « L'auteur imagine ainsi que la Résistance ou les

libérations des villes étaient partout à l'image de celles qu'il a connues. Mais il comble ses lacunes de façon pertinente. » En s'aidant beaucoup de la presse.

Bopp a ses points forts : c'est en particulier un excellent connaisseur du système nazi, dont il a lu chaque affiche, chaque tract, chaque profession de foi. Et il a l'intelligence de se faire aider sur ses points faibles. Le littéraire est moins à l'aise sur les sujets économiques et agricoles ? Il recourt à des contributions extérieures : Georges Lasch, secrétaire général de la chambre de consommation, René Uhlen, directeur des services agricoles du Haut-Rhin, Félix Schaedelin, juriste...

Le tableau dressé est extrêmement complet. Tous les thèmes sont abordés : éducation, culture, commerce, religion, police, parti, propagande, épisodes militaires, etc.

La prescience du drame des Malgré-nous

Ce travail est aussi visionnaire : « Bopp pressent le drame des Malgré-nous, qu'on appelait alors les revenants », souligne Braeuner. Bopp a des accents prophétiques quand il écrit, dès 1945 : « Ceux qui ne purent se soustraire au service militaire dans l'armée allemande, ce sont eux et leurs familles les plus à plaindre. Ce sont eux les grandes victimes de la guerre. Il est bon de le dire, car on a l'impression que l'on n'a pas bien compris leur situation tragique à l'intérieur de la France... » L'auteur parle même, déjà, de leur consacrer un mémorial...

Au final, conclut Braeuner, « L'histoire de Bopp fut la première tentative de synthèse. Elle l'est restée longtemps. A maints égards, elle l'est encore. »

Textes : Hervé de Chalendar

■ **LIRE** Une histoire de l'Alsace sous l'occupation allemande (1940-1945) par Marie-Joseph Bopp, introduction et commentaires de Gabriel Braeuner, Éditions Place Stanislas, 464 pages (dont 48 de photos), 25 €. Ce livre est édité avec le concours de la Région Alsace. Le journal de Bopp avait été publié en 2004 par La Nuée Bleue sous le titre *Ma ville à l'heure nazie, Colmar 1940-1945* (496 pages, 20 €).

Pétri de culture allemande et « résistant en souterrain »

Il aurait pu plaire aux autorités allemandes de l'époque si les théories du nazisme n'avaient profondément heurté son humanisme.

Né à Sélestat en 1893 (son père était paysan et marchand de fromages), Marie-Joseph Bopp était, précise Gabriel Braeuner, « germanophile intellectuellement et culturellement. Il aimait cette langue, cette poésie. » Les cheveux qu'il portait longs lui donnaient d'ailleurs une allure de romantique à la Novalis.

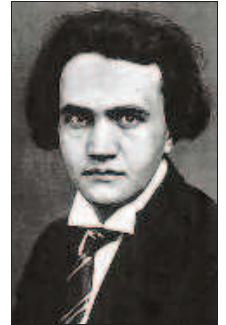
Grand connaisseur de la vie intellectuelle

Il a effectué toute sa carrière d'enseignant dans ce qui est aujourd'hui le lycée Bartholdi de Colmar. Professeur apprécié par ses élèves, il y a enseigné l'allemand, le latin, le grec et le français. Pour l'anecdote, il s'est amusé à traduire en alsacien deux pièces de Molière : *Le Malade imaginaire* et *Georges Dandin*.

Durant cette période de la Seconde Guerre mondiale, estime Braeuner, « le meilleur connaisseur de la vie intellectuelle d'expression allemande et alsacienne dans l'Alsace moderne et contemporaine ».

« Ni collabo, ni héros »

En apparence, Marie-Joseph Bopp est dans la norme de l'occupant : en tant que fonctionnaire, il prête serment au Führer. Il accepte même un poste de « blockleiter » (membre du parti chargé de la surveillance d'un îlot urbain).



Marie-Joseph Bopp en 1921, à 28 ans. Une allure d'intellectuel romantique. Bibliothèque municipale de Colmar

Comme beaucoup à l'époque, il fait « le dos rond » et dissocie apparences et sentiments. « Nazi en surface, mais résistant en souterrain, il écrit consciencieusement et méthodiquement, pendant 60 mois, chaque jour, une chronique résolument antinazie », constate Braeuner, pour qui Bopp ne fut « ni collabo, ni héros. Parfois courageux, rarement téméraire, jamais vraiment lâche, pas vraiment héroïque. Encore que... »

Redevenu après guerre professeur, auteur et historien, Marie-Joseph Bopp est décédé à Colmar, en 1972. Laisant l'image d'un intellectuel qui a illustré ce que les Allemands appellent la *Resistenz*, la résistance morale et intellectuelle, en opposition à la *Widerstand*, la résistance active et armée.

La phrase

« Peut-être y a-t-il quelqu'un parmi nous qui dit : Je ne suis pas Allemand, je suis Français. Comment, tu es Français ? Qu'étaient tes ancêtres, tes pères, tes mères ? Ils étaient allemands ! Quelle est donc ta langue maternelle ? L'allemand ! D'où as-tu ton nom de famille ? Du peuple allemand ! Quels sont donc les noms des villes et des villages de ton pays ? Ils portent des noms allemands [...] Alsacien, ne te trompe pas toi-même ! Reconnais ce que Dieu a fait de toi ! Reconnais ton caractère allemand, ne renie pas le peuple allemand ! »

Gauleiter Robert Wagner, discours de Mulhouse, décembre 1940

Mieux vaut en rire...

Puisque le rire « fit aussi partie de la résistance alsacienne », Marie-Joseph Bopp a eu l'excellente idée de consacrer un chapitre de sa très sérieuse étude à « la superstition et l'humour en Alsace ».

Il y cite notamment les trois blagues suivantes, qui circulaient durant la guerre :

— Un officier allemand dit à une Alsacienne : « Avouez quand même que les Français sont des incapables ! Au bout de vingt ans, ils ne sont pas arrivés à franciser l'Alsacien... » « C'est vrai, répond l'Alsacienne : Vous, il vous a suffi de quinze jours pour la franciser totalement ! »

— Trois Strasbourgeois se rencontrent régulièrement, depuis des années, dans une brasserie. Depuis l'arrivée des Alle-

mands, ils évitent de prononcer des paroles imprudentes. Un jour, ils sont assis autour de leur table sans dire un mot, buvant tristement leurs bocks. « Ah, ah, ah ! » dit l'un d'eux. « Ah, ah, ah ! », répond le deuxième, d'un ton encore plus lamentable. Le troisième se lève alors et dit : « Si vous continuez à parler politique, je m'en vais ! »

— Trois Alsaciens passent la visite médicale pour la Wehrmacht. Le colonel leur demande : « Qu'étaient-vous chez les Français ? » Le premier répond : « Adjudant ». « Bon, et vous ? » Le second répond : « Moi, j'étais sergent ». « Et vous ? » Et le troisième de répondre : « Heureux, mon colonel ! »

Journal d'un juge militaire allemand en 1944-45 à Strasbourg

Originaire de Fribourg-en-Brisgau, Werner Otto Müller-Hill (1885-1977) était, durant la Seconde Guerre mondiale, juge militaire dans l'armée allemande à Strasbourg. Entre le 28 mars 1944 et le 7 juin 1945, il a tenu son journal. Ce manuscrit fut si bien dissimulé que son fils ne l'a découvert qu'à sa mort. Il est édité aujourd'hui en français, dans une traduction de l'historien Jean-Paul Colin.



Portrait de Werner Otto Müller-Hill. DR

Farouchement antinazi

Le juge avait une bonne raison de garder ces feuillets secrets : il y disait ce qu'il pensait. Et sa pensée était antibolchévique, certes, mais aussi farouchement antinazie. Il utilise ces pages pour y exprimer son dégoût quotidien face à l'aveuglement meurtrier de son Führer, qu'il considère comme un malade mental...

La grande majorité de ce journal est écrite à Strasbourg mais, malheureusement, les référen-

ces à la vie locale sont rares. L'auteur se passionne bien plus pour la grande politique, la stratégie militaire, que pour la vie quotidienne. Et l'Alsace l'intéresse d'abord comme champ de manœuvres, un enjeu géopolitique.

■ **LIRE** Journal de guerre d'un juge militaire allemand 1944-1945 par Werner Otto Müller-Hill, traduit de l'allemand et annoté par Jean-Paul Colin, Éditions Michalon, 256 pages, 18 €.



Soldat allemand réglant la circulation à Colmar. Ces photos sont issues de l'ouvrage. CRDP/Alsace



Creusement de tranchées antichars par la population de Colmar. Archives municipales de Colmar